

# UNE EXPÉRIENCE D'ATELIERS OUVERTS

Yves MÉNY

UNE EXPERIENCE D'ATELIERS OUVERTS  
Le point de départ a été la transformation des classes de transition que le camarade Poulmarch et moi-même avons obtenue en y créant une ambiance d'ateliers. Nous avons ensuite, sur la pression des enfants, ouvert nos salles en permanence, et les avons laissés organiser l'espace. Les mesures suivantes ont été la reconnaissance de la liberté de fréquentation et de déplacement pour ce qui se révéla indispensable, *sortir* et *entrer* quand on voulait. La dernière phase a été l'accueil des camarades des autres classes et leur intégration dans nos chantiers ou la création d'équipes nouvelles.

Les salles sont ouvertes dès le lundi matin 7 h 15 et ne sont closes que le samedi soir vers 18 h 30. Les enfants ont obtenu d'y accéder pendant les vacances. Certains font acte de présence durant tout le temps d'ouverture, d'autres préfèrent disposer à leur gré d'un certain temps qu'ils occupent généralement à du travail individualisé ou à des recherches en solitaires.

Dans nos salles entrent donc non seulement des enfants motivés, engagés

dans un ou plusieurs chantiers mais d'autres qui le sont moins ou qui cherchent des intérêts ou une sécurisation sur le plan du travail. Le matin, cela se traduit par une série de comportements variés. Les enfants engagés sont très vite en action dans leur atelier, souvent sans concilia-bules préalables. Ils ne se privent d'ailleurs pas de parler, de communiquer sans arrêt, leur travail apparaissant aussi comme une série de moments de recueillement intense, alternant avec de petites discussions de mise au point. Certains chantiers reposent entièrement sur une espèce de « coopération des idées » qu'on met en commun et qui permettent de faire progresser les recherches.

Les élèves qui ne s'engagent pas aussitôt dans un chantier sont souvent ceux qui ont besoin d'aller au bout de leur liberté, d'en mesurer les dimensions avant d'agir, de s'accrocher à un atelier ou d'en créer un nouveau. Le matin, ils papillonnent, communiquent, échangent des idées et finissent plus ou moins vite par s'imprégner de ce compagnonnage aimable avant d'exercer leurs puissances. Ils ont absolument besoin de disposer d'une audience, de savoir qu'ils sont

écoutés, et ils parlent, ils parlent... sans écouter les autres. A peine une idée leur a-t-elle échappé qu'ils filent en cultiver une autre...

Le stade le plus élémentaire se situe au niveau de la construction de l'espace-atelier et de l'aménagement du temps. On construit l'isolement ou les retrouvailles, le duo ou l'équipe élargie. On apprend à se donner du temps, à le gaspiller, puis, au fur et à mesure qu'apparaissent des intérêts puissants, à gagner du temps, à en voler. Lentement aussi s'élaborent des techniques de vie qui se fondent sur un équilibre entre l'auto-satisfaction intime et les contraintes qu'imposent la communication et la collectivisation.

L'apport des enfants des classes de type I ou II qui s'ingénient souvent à prolonger les travaux permet aussi d'en modifier la dimension. Un exemple : un chantier qui s'occupait tout au début du prélèvement, dans les ruisseaux et mares, d'animaux aquatiques variés est passé lentement à la création d'un vivarium, puis à l'étude de la reproduction en « micro-milieus » variés, puis à la biologie, l'anatomie, avec usage de la macrophotographie en observation permanente. Ce chantier dispose de plusieurs centaines de diapositives exceptionnelles. Il est passé à la *diffusion* dans les classes par un système de conférence-exposé-projection, à la demande.

Beaucoup de nos chantiers sont ainsi devenus, de consommateurs de documents qu'ils étaient, des producteurs qui construisent pour les autres classes, pour les autres établissements, des instruments de travail très valables. Préhistoire, archéologie, histoire, architecture, biologie, mathématiques.

Pour atteindre ce niveau il nous a fallu utiliser des moyens techniques

tels que la photographie pour compléter l'écrit. Certains livrets documentaires présentant 20 à 40 illustrations photographiques, c'est un véritable laboratoire que nous avons mis en œuvre. Plus de quarante enfants y travaillent maintenant sans mon aide, à tour de rôle pour leurs chantiers. Nous avons ensuite mis au point une technique de prise de vue au tableau noir avec lampe à iode, des textes et croquis rapides, le négatif servant directement de diapositive. De là nous sommes passés à la diapo par contact, puis à la diapo réalisée en appareil à soufflet moderne. Nous avons ainsi une collection de quelques 3 000 diapos qui se révèlent être des supports d'information et de documents très condensés.

Les initiateurs furent les enfants de ma classe d'origine, puis d'autres classes par la suite. Maintenant tout le monde, à quelque niveau que ce soit, peut être un initiateur, ce qui permet un accueil aisé des nouveaux et un partage total des responsabilités.

Nous avons appris à varier nos ateliers, à concevoir ceux-ci non comme des lieux où s'organisent les savoir-faire, mais comme des moyens de réaliser une œuvre. Un album bilan d'un chantier fait appel à la gravure des stencils, à la machine à écrire, au photographe, au développement et tirage, à l'atelier ronéo, à l'assemblage puis aux équipes de diffusion. Un chantier fait donc appel à un nombre assez large d'ateliers. Nous avons dû concevoir des ateliers volants qui s'en vont vers les résidences ou les villages voisins, avec le filicoupeur, le fer à souder, la visionneuse, l'appareil photo. Mais nous avons aussi gardé les ateliers « traditionnels » : ils aident l'enfant qui ne parvient pas à se fixer et à communiquer, qui a



Photo Paulhiès

besoin de se savoir capable, et lui permettent de passer à l'action.

Le compagnonnage permet aux ins-tables de se socialiser pour peu qu'on tienne compte des grandes directions : « Je veux bien... mais quand je veux, où je veux, comme je veux et avec qui je veux ». Ces mêmes grandes questions se sont lentement et sûrement imposées au niveau de l'établissement : entrer et sortir, disposer de son espace, et de son temps, disposer de sa propre technique de vie et la sentir acceptée, la confronter et, avec aisance, la modeler.

L'affichage dans nos classes est libre, anarchique, il nous a même fallu multiplier les surfaces et construire des cloisonnements provisoires. C'est

souvent par l'affichage que se réalise l'imprégnation. Les meubles (classements, panneaux affiches, caisses, jardinières, bacs...) que nous avons construits, se déplacent souvent. L'espace se modèle sans cesse. Les jours de soleil, des chantiers éclatent et s'installent dans la cour.

Les parents viennent nous voir quand ils veulent. Les adultes autres que les parents viennent souvent : psychologue, normaliens, collègues, étudiants de l'IUT... Les conversations avec les enfants sont passionnantes, et cette communication s'étend de plus en plus à l'administration par les contacts directs qu'ont et que recherchent les enfants avec la conseillère d'éducation, la sous-directrice et le principal.

### *Les locaux*

Nous disposons de 4 classes en pré-fabriquées séparées par de petites antichambres vestiaires. Le cloisonnement fixe est une barrière pour certaines formes de communication, d'organisation de l'espace, de perméabilité d'un chantier à l'autre... Mieux vaudrait une salle immense de 30 à 40 mètres avec possibilités de cloisonner de façon provisoire et selon les besoins. Un coin insonorisé et relativement isolable serait indispensable pour certaines formes de travail. L'important serait que cet espace puisse se modeler et s'ouvrir autant aux adultes qu'aux enfants.

### *Problèmes matériels et financiers*

Le problème du matériel (audiovisuel, physique...) doit être posé sur le plan de l'établissement : ou bien ce matériel attend dans des salles spécialisées et ne sert que quelques heures, ou bien on ouvre les classes et il sert tout le temps. Finalement, une grande part des dotations vient chez nous, parce que nous avons montré que ce matériel est utilisé à plein temps. Quant au petit matériel consommable (papier, bandes, films), une grosse partie de l'argent nécessaire vient de la création de documents qui ont une valeur pour des spécialistes. L' amalgame réalisé par les élèves de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> permet d'obtenir une qualité et une valeur marchande. Cela dépasse le journal scolaire pour devenir une publication documentaire. La vente est facilitée par les contacts et les échanges établis grâce aux conférences et projections faites par plusieurs équipes dans les établissements du secteur.

### *Part du maître, rôle de l'équipe adulte*

Les élèves viennent nous retrouver aux heures de permanence, dans leur temps de liberté, ou pendant les

heures de cours avec l'autorisation de leur professeur. La présence de spécialistes, au moins dans les étapes fondamentales, n'est pas indispensable. Les enfants tâtonnent, font des masses d'expériences, échangent leur savoir-faire. L'adulte devient un recours technique, il ne faut surtout pas qu'il court-circuite les phases d'essais et d'erreurs. Ce qui est certain, c'est que le recours revalorise le spécialiste. Je pense par exemple à l'intervention du professeur de biologie après une conférence-exposé sur l'anatomie et la reproduction des daphnies. Nous n'avons pas de bilans à proprement parler, nous avons des séances au cours desquelles les enfants manifestent d'abord leurs besoins : *on a besoin de ça, comment pourrait-on y arriver? est-ce que vous pouvez nous aider?...* L'équipe essaie de couvrir sur le plan technique le maximum d'ateliers et d'offrir la disponibilité la plus grande pour les enfants.

### *Constitution de l'équipe*

Nous avons commencé à deux, puis trois. Une douzaine de professeurs sont maintenant sensibilisés aux besoins des élèves, et parlent à leur tour d'équipes. Les normaliens viennent souvent en stage, puis reviennent et s'intègrent aux chantiers. La surveillante générale, poussée par les élèves réclamant un lieu pour se réunir, prend maintenant notre relais le samedi. Nous essayons de ne pas limiter l'équipe aux professeurs, mais de l'ouvrir aux éducateurs, aux parents, à toutes les personnes qui peuvent nous aider et qui sont souvent compétentes.

### *Le milieu, les parents, les collègues, l'administration*

Le CES est entouré d'immeubles de 10 à 12 étages ; ce sont des cités de

reclassement où l'on envoie la population des bas quartiers du centre de Bordeaux, rasés en vue d'une opération de rénovation. Le niveau socio-économique est très bas. C'est une population complètement désorientée quand elle arrive.

Des contacts fréquents nous ont permis d'éviter un certain nombre de difficultés avec l'administration. L'anxiété du chef d'établissement est compréhensible, mais nous avons obtenu sa confiance, parce que nous avons lentement et sûrement affermi nos conquêtes, parce que nous ne nous sommes jamais aventurés sans garanties dans des actions collectives d'opposition, et parce que l'administration a vu en général l'intérêt prioritaire des enfants.

L'association des parents d'élèves aide, et même nous propose des moyens : elle recueille par exemple auprès des familles tous les problèmes des classes et elle les met au grand jour. Elle publie des comptes rendus d'activité, et c'est le collègue qui travaille avec moi (qui est aussi secrétaire de l'association) qui amène les professeurs à les discuter.

Il y a enfin et surtout la réaction des enfants dans leur milieu, une espèce d'attitude d'auto-défense qui les fait essayer de transformer leur vie aussi bien dans l'établissement que dans la rue. Il y a par exemple le groupe qui fait du jeu dramatique, des marionnettes pour sa résidence ; le groupe qui publie un journal (réalisé chez nous) pour son secteur... Il y a ainsi une nécessité de lutter contre l'organisation du milieu qui fait qu'ils se regroupent.

C'est donc une remise en cause permanente, un brassage des idées qui fait qu'il ne peut y avoir d'opposition.

Nous n'avons pas commis l'erreur d'attaquer de front la forteresse.

*Réserves d'Ueberschlag.* C'est une situation exceptionnelle. D'une part, Mény semble profiter d'une administration particulièrement permissive.

D'autre part, pour cette « révolution culturelle », il a pris pour base de départ un secteur toujours considéré comme en marge dans un collège, par rapport aux sections « nobles » ou « démocratisées », et par conséquent moins gênant pour l'administration et pour le milieu bourgeois. Questions posées :

— l'extension est-elle possible à tout un établissement ?

— et si le chef d'établissement changeait d'attitude ?

— est-ce possible tout en assurant aux parents la sécurité concernant le BEPC ou la suite des études ?

*Conclusion* empruntée à Pierre Yvin. Il ne s'agit pas là de proposer un modèle. Ce serait plutôt une méthode de grignotement et d'action, qu'il convient d'adapter aux individus, au climat de son établissement. Il y a des voies différentes, il y a d'autres expériences.

Il s'agit surtout de savoir si le fait de travailler dans sa classe n'a pas toujours été un écran par rapport aux collègues, aux parents, à tous les éducateurs, au milieu. Suffit-il de rassembler un certain nombre de classes et de maîtres Freinet pour conduire à une transformation de l'école ?

Il faut, à mon avis, que les classes s'ouvrent, que même les classes Freinet s'ouvrent davantage, non pas théoriquement vers la vie, mais que les portes soient grandes ouvertes, que les maîtres soient accueillants aux

autres collègues, que les portes s'ouvrent de plus en plus aux enfants des autres classes, qu'elles s'ouvrent enfin aux personnes étrangères à l'établissement, malgré certaine circulaire ministérielle, dont on s'arrange...

*Compte rendu de l'intervention de Yves MENY, rédigé par J. BRUNET et Y. MENY. CES de Mérignac - 33.*

#### A PROPOS DES ATELIERS OUVERTS

Des séances de discussion du congrès, il est apparu, que les expériences d'éclatement des classes se pratiquaient généralement au niveau des activités physiques, des ateliers de création artistique ou manuelle, des activités d'éveil...

Le problème a semblé plus complexe, tant au primaire, qu'au secondaire, au niveau de disciplines telles que le Français et la Mathématique.

Il y a là une question à approfondir. D'autre part, le brassage d'enfants ou d'adolescents d'âge différent est-il toujours souhaitable?

Faut-il systématiser une telle formule? Est-il souhaitable que de jeunes enfants, et jusqu'à quel âge, aient plusieurs éducateurs?

Voilà un certain nombre de questions, parmi tant d'autres que nous devons approfondir, régionalement si possible. Nous pensons, de la Gironde à Nantes, en passant par les Charentes, poursuivre la recherche, et nous réunir au cours de ce trimestre.

Le Sud-Est, l'Est, Paris, Liège.... peuvent en faire autant.

L'ouverture sur la Vie ne pourra se faire authentiquement que par la base.

P. YVIN

## COMMISSION COLLÈGE EXPÉRIMENTAL FREINET

Bien que certaines réticences, fort compréhensibles d'ailleurs, aient été manifestées par quelques camarades concernant l'ouverture d'un Collège Freinet Expérimental ayant le même statut que l'actuelle école Freinet, une large majorité s'est dessinée en faveur de l'implantation à Vence de ce collège expérimental. Compte tenu de l'essentiel des débats, la commission propose le travail suivant :

1°. Examen de toutes les expériences menant vers une école ouverte.

2°. Synthèses des diverses expériences et réalisations faites par l'École Moderne allant vers :

- les ateliers permanents
- la désinstitutionnalisation de l'école.

3°. Liaison avec diverses commissions, en particulier :

- connaissance de l'adolescent
- architecture.

4°. Liaison avec l'association des parents d'élèves de l'école Freinet afin de répercuter ses actions au niveau de la commission second degré principalement, et de l'aider dans ses entreprises.

*Responsable :*  
Jean DUBROCA  
« La Gatoune »  
33 - Audenge